

Jacques Delors, mort d'un esprit indépendant au service de l'Europe

Ancien ministre et ancien président de la Commission européenne, Jacques Delors est décédé mercredi à l'âge de 98 ans. Via le réseau social X, Emmanuel Macron a salué un « inépuisable artisan de notre Europe »



Jacques Delors - Sipa press

Les faits -

« Homme d'Etat au destin français. Inépuisable artisan de notre Europe. Combattant pour la justice humaine. Jacques Delors était tout cela. Son engagement, son idéal et sa droiture nous inspireront toujours. Je salue son oeuvre et sa mémoire et partage la peine de ses proches », a réagi Emmanuel Macron sur X. Un concert d'hommages a immédiatement déferlé sur les réseaux sociaux à l'annonce du décès du père de Martine Aubry. « Merci Monsieur le Président! Jacques Delors a été pour beaucoup d'entre nous et bien au-delà des clivages politiques, une source d'inspiration et une raison de croire en une " certaine idée de la politique, de la France et de l'Europe », a commenté l'ancien commissaire européen Michel Barnier.

En ce dimanche 11 décembre 1994, plusieurs millions de téléspectateurs regardent l'émission 7/7. Tout le monde s'attend à ce que Jacques Delors annonce sa candidature à la prochaine élection présidentielle. Les sondages sont au plus haut, la pression est à son comble. Mais celui qui est encore pour quelques jours le président de la Commission européenne explique qu'il n'ira pas, faute de disposer d'une majorité suffisante pour appliquer ses solutions. « Les déceptions de demain seraient pires que les regrets d'aujourd'hui », lance-t-il à la journaliste Anne Sinclair.

Les raisons de ce renoncement restent obscures. L'âge? Le refus de faire de l'ombre à sa fille Martine Aubry, qui bénéficie alors d'une popularité élevée chez les socialistes? Ou tout simplement la peur d'entrer dans l'arène? « Il n'a jamais voulu y aller », affirme Bruno Dethomas, qui fut pendant dix ans son porte-parole à Bruxelles. Ceux qui l'ont connu peuvent en témoigner : [Jacques Delors, décédé mercredi 27 décembre](#), était un homme de compromis, pas un homme d'affrontement.

Nul ne saura jamais quel président de la République il aurait été. Mais il reste à ce jour comme le plus grand président que la Commission ait connu. « Si on avait organisé un casting, on aurait trouvé Delors », déclare l'une de ses anciennes

conseillères, Geneviève Pons. Sa nomination relève pourtant d'un concours de circonstances. En 1984, François Mitterrand lui propose le poste de Premier ministre; une façon de remercier le ministre de l'Economie qui avec le soutien de Pierre Mauroy l'a convaincu de changer de politique pour endiguer l'envolée de l'inflation et le creusement des déficits publics et ancrer le Franc dans le Système monétaire européen.



Jacques Delors sur le plateau de l'émission 7/7 sur TF1 en décembre 1994 - Sipa press

Rigueur. « Delors a plaidé pour la rigueur, y compris le blocage des salaires, car cela correspondait à ses idées et à son tempérament », décrypte Yves Bertoncini, ancien président du Mouvement Européen-France. Soucieux de maintenir le cap, l'intéressé demande à garder les Finances s'il va à Matignon. Le chef de l'Etat refuse et décide alors de l'envoyer à Bruxelles. Afin de pouvoir confier le ministère des Affaires étrangères à son ami Roland Dumas, il propose parallèlement pour la présidence de la Commission destinée à la France le nom de Claude Cheysson. Margaret Thatcher, qui trouve ce dernier trop fédéraliste, aurait mis son veto. Helmut Kohl avance alors le nom de Jacques Delors. Personne ne s'y oppose.

La première ministre britannique regrettera d'avoir soutenu le grand argentier français, n'imaginant pas alors quelle impulsion il donnerait à l'intégration européenne. « Au départ, entre ce socialiste français dont l'anglais n'était pas très bon et cette conservatrice britannique qui le soupçonnait de vouloir transférer des pouvoirs vers Bruxelles, le courant ne passait pas, il y a eu des moments difficiles », reconnaît l'ex directeur général de la Commission Jonathan Faull. Le chancelier allemand restera au contraire un allié inébranlable.

« Delors gardait de Kohl un souvenir très fort, un lien très étroit », témoignait en 2019 auprès de l'Opinion Henrik Enderlein, le représentant (décédé depuis) à Berlin de l'Institut Jacques Delors fondé en 1996 par ce dernier. Les relations étaient beaucoup plus difficiles avec l'hôte de l'Elysée, qui supportait mal ce « catho de gauche » par ailleurs profondément laïc. « Delors était le dernier démocrate-chrétien dans la politique française, un catholique pratiquant, un vrai personnaliste au sens du mouvement du Sillon, d'Emmanuel Mounier, de la doctrine sociale de l'église », rappelle Jean-Dominique Giuliani, président de la Fondation Robert Schuman.

Après avoir testé lors de son arrivée plusieurs idées pour relancer l'Europe (défense, union monétaire, réforme institutionnelle), Delors se rabat sur un dessein dans l'air du temps : le grand marché sans frontières. Il faut pour cela un nouveau Traité, dont le principe est acté au Sommet de Milan de 1985, contre l'avis du Royaume-Uni et du Danemark

Décennie glorieuse. Avec l'arrivée en janvier 1985 de l'ex ministre des Finances, une décennie glorieuse s'ouvre à Bruxelles.

Après avoir essuyé un refus de Jean-Claude Trichet, le nouveau chef de l'exécutif européen demande à Pascal Lamy, qui a travaillé à ses côtés rue de Rivoli, de prendre la direction de son cabinet. L'intéressé accepte; c'est un ami de Martine, qui était avec lui à l'ENA, un proche de la famille Delors, laquelle vient de vivre une tragédie avec le décès à 29 ans de Jean-Paul, le fils de Jacques et Marie.

Le président de la Commission est comme un poisson dans l'eau dans cet univers de concertation et de collégialité, cherchant en permanence le point d'équilibre entre les intérêts contradictoires des Etats membres. Il ouvre de multiples chantiers, s'appuie sur des « relais », comme le secrétaire général Emile Noël ou le vice-président Lord Cockfield, l'homme du grand marché. « Il était à la fois architecte et maçon, salue Yves Bertoncini. C'était un passionné du dialogue, il prenait du temps pour voir les commissaires un par un. Il travaillait tout le temps, faisant juste une pause pour la messe! ».

Après avoir testé lors de son arrivée plusieurs idées pour relancer l'Europe (défense, union monétaire, réforme institutionnelle), Delors se rabat sur un dessein dans l'air du temps : le grand marché sans frontières. Il faut pour cela un nouveau Traité, dont le principe est acté au Sommet de Milan de 1985, contre l'avis du Royaume-Uni et du Danemark. Ce sera l'Acte unique, qui fixe un objectif, 1992, et prévoit l'adoption de 300 directives à la majorité qualifiée pour démanteler les barrières faisant obstacle à la libre circulation des biens, des services, des capitaux et des personnes. « Le nombre des journalistes accrédités à Bruxelles a doublé pendant cette période, ils étaient entre 300 et 500 en salle de presse tous les jours, témoigne Bruno Dethomas. C'était un autre monde! »



Jacques Delors à la conférence sur le GATT en 1993 - Sipa press

Les années Delors, ce sont aussi les élargissements à l'Espagne et au Portugal, la gestion de la réunification allemande, l'Europe sociale, et, dans le prolongement du grand marché, les fondements de la monnaie unique. C'est aussi la très forte hausse des ressources allouées aux fonds structurels. « C'était sa conception d'une Europe sociale, solidaire », analyse Jean-Dominique Giuliani. Delors avait une vision équilibrée, qu'il résumait dans une formule : « la compétition qui stimule, la coopération qui renforce, la solidarité qui unit ». Convaincu qu'« on ne tombe pas amoureux d'un grand marché », l'ancien syndicaliste crée les « carrefours européens de la science et de la culture » qui de Poznan à Vézelay réunissent une petite vingtaine d'intellectuels, de chercheurs, d'artistes.

Maastricht. Les dernières années du mandat sont plus difficiles : le traité de Maastricht, avec ses trois piliers, est un échec pour le chef de l'exécutif européen, foncièrement attaché à la méthode communautaire. Mais il ne suffit pas à ternir son bilan. Le 26 juin 2015, il est fait « citoyen d'honneur » de l'Europe, après Jean Monnet et Helmut Kohl. « L'Europe n'a jamais été aussi bien que pendant son mandat, soutient l'ancien correspondant du Monde à Bruxelles, Philippe Lemaître. Il n'y pas de

vrai progrès qui n'ait été initié par Delors, en particulier la monnaie unique ».

Sa nomination à Bruxelles n'est pas le seul quiproquo de sa carrière. En 1979, lors des premières élections européennes au suffrage universel, Delors n'est qu'en 24^e position sur la liste PS : ce dernier lui fait payer d'avoir travaillé avec la droite de 1969 à 1972. Or le scrutin se traduit par un véritable raz de marée pour les socialistes qui obtiennent 24 sièges. Jacques Delors est élu et obtient la présidence de la commission des Affaires économiques et monétaires au Parlement européen. Les Allemands, qui travailleront étroitement avec lui quand il sera rue de Rivoli, le remarquent pour la première fois et lui vouent encore aujourd'hui un véritable culte.

« En Allemagne, Jacques Delors est presque vu comme une idole, un père spirituel de cette Union européenne moderne, décrivait Henrik Enderlein. Il est apprécié autant à gauche qu'à droite. Les chrétiens démocrates ont toujours considéré qu'il portait l'héritage de Helmut Kohl, qu'ils avaient agi ensemble; le côté très chrétien de Delors jouait aussi un rôle dans ce lien très fort avec la CDU. Au SPD, on le considérait comme un homme politique de gauche, qui a grandi à gauche, qui portait l'Europe sociale ».

Charmant, doté d'un solide sens de l'humour, Delors était en même temps un « pessimiste actif », entêté, torturé, sans illusion sur la nature humaine

Rien de tel en France. Son refus de se présenter à la présidentielle a altéré son capital de sympathie. Au sein du PS, l'aile gauche ne veut pas reprendre son héritage, trop européen, l'aile droite refuse de s'inscrire dans sa trajectoire, à cause notamment du positionnement de sa fille.

Héritage. Quand Emmanuel Macron insiste sur la « souveraineté européenne », le chef de l'Etat reprend indirectement l'idée chère à Delors d'une « fédération d'Etats nations », à équidistance du fédéralisme et du gaullisme. « Emmanuel Macron se réfère souvent à l'héritage de Delors », ajoute ce témoin.

« Il s'est parfois plaint d'avoir toujours dû obéir aux femmes », confie Yves Bertoncini. Sa mère le taxait dans son enfance de « moins que rien ». Sa femme, avec laquelle il formait un couple fusionnel, surveillait son épicurien et charmeur de mari, qui aimait la vie, le vin et la bonne bouffe. Au bas de chez lui, rue St Jacques, se trouve le restaurant « le vin sobre ». « C'était tout lui », sourit Yves Bertoncini. Charmant, doté d'un solide sens de l'humour, Delors était en même temps un « pessimiste actif », entêté, torturé, sans illusion sur la nature humaine. Il l'explique dans son livre d'entretiens avec Dominique Wolton : « J'ai toujours une sorte de révolte en moi, y compris contre les imperfections de ma propre action. J'ai une insatisfaction profonde devant la façon dont vit la société, dont se nouent les relations entre les humains, et cela ne me quittera jamais ».

Pédagogie. Né en 1925 à Paris dans une famille corrézienne plutôt modeste, paysanne et catholique, Delors gardera un complexe social. C'est par hasard qu'il se retrouve pendant la guerre dans le même lycée que Valéry Giscard d'Estaing, à Clermont Ferrand. Autodidacte, lesté d'un bagage socio-culturel assez basique, il entre à 20 ans à la Banque de France -où son père occupe une fonction subalterne-; il y rencontre sa femme, suit des cours du soir pour passer les concours internes et donne en parallèle des cours d'économie à ses camarades, révélant un incroyable talent de pédagogue, qui ne le quittera jamais.

« Ce n'était pas un carriériste. Il a toujours été tourné vers les autres, il s'est enrichi de ce que les autres lui ont apporté », relate Sébastien Maillard, ancien directeur de l'Institut Jacques Delors. En 1962, il entre au Commissariat général du Plan comme chargé des affaires sociales : cela lui permet, racontait-il, de combiner « réflexion et action, dialogue, écoute et influence ». En 1969, alors qu'il est l'un des principaux inspirateurs de la deuxième gauche, il décide de rejoindre le cabinet du Gaulliste Jacques Chaban-Delmas à Matignon. Il initie le projet de « nouvelle société », propose le droit à l'éducation

permanente. Homme de vision, de conviction, d'engagement, il adhère en 1974 au Parti socialiste, où il rejoint le camp de François Mitterrand contre Michel Rocard.

Ses racines plongent aussi dans le monde associatif, les mouvements chrétiens, le syndicalisme, au sein de la CFTC puis de la CFDT. Il gardera toujours dans son bureau une lampe de mineurs qu'il avait reçue en remerciement de sa médiation dans la grande grève de 1963. La politique arrivera plus tard. Mais celui qui se définissait comme un mélange de « pragmatisme » et « d'utopie » restera toujours atypique en France, à la jointure des sociaux-démocrates et des démocrates-chrétiens.

Retiré de la vie politique, Jacques Delors a jusqu'à la fin de sa vie gardé un contact très étroit avec le monde extérieur, lisant, travaillant, livrant des analyses lucides et d'une grande intelligence. Il était aussi d'une simplicité extrême, refusant les honneurs, manquant toujours d'assurance en lui-même. Il avait aimé diriger la Commission. Mais briguer l'Elysée eût été en contradiction avec sa nature profonde, celle d'un homme qui n'aimait ni la violence ni le simplisme du combat politique.